

# La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

## Sommaire

I Offices extraordinaires. — II Avis. — III Nominations ecclésiastiques. — IV Correspondance romaine. — V Pèlerinage à Paray-le-Monial. — VI Flocons de neige. — VII Visite pastorale, itinéraire. — VIII Faites bien le bien que vous faites. — IX Notre-Dame de Bon-Secours. — X Chronique diocésaine. — XI Les pouvoirs d'indulgencier pendant l'année sainte, consultation. — XII Bibliographie. — XIII Translation des solennités, consultation. — XIV Aux prières.

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Dimanche, le 1er avril.* — A 7 heures, ordination.

## AVIS

Nous reprendrons après Pâques l'annonce de la solennité des titulaires ; d'ici là, aucune telle solennité n'est possible.

## NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

PAR décision de Mgr l'archevêque de Montréal ont été nommés :

M. l'abbé L.-J. Vigneault, aumônier *pro tempore* des Frères des Ecoles chrétiennes, au Mont La Salle ;

M. l'abbé M. Vigneault, desservant de Notre-Dame-de-la-Merci ;

M. l'abbé A. Lajeunesse, curé de Sainte-Monique, en remplacement de M. l'abbé T. Archambeault qui se retire du saint ministère ;

M. l'abbé J. Cloutier, desservant de Saint-Elzéar, au Cap Saint-Martin ;

M. l'abbé A. Martel, curé de Saint-Calixte ;

M. l'abbé Z. Cardin, curé de Sainte-Lucie ;

M. l'abbé S. Lonergan, vicaire à Chambly.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 7 mars 1900.

**L**E 2 mars le Souverain-Pontife finissait sa quatre-vingt-dizième année, et, suivant une parole des vieux paysans de France, travaillait à sa quatre-vingt-onzième. Cette parole, qui semble étrange à première vue, est cependant profondément vraie, parcequ'elle est profondément chrétienne. La vie de l'homme est une lutte continuelle, une fatigue, un labeur, et c'est par cette lutte, ce labeur, cette fatigue que nous devons acquérir le ciel. Mais à ne considérer Léon XIII qu'au point de vue de la santé et de l'expression du visage, on ne se douterait point de l'intensité de ce travail de quatre-vingt-dix années.

— Quand il a reçu les cardinaux et les prélats, sa figure était gaie, souriante, ses yeux d'une vivacité dont on avait peine à supporter l'éclat, son teint n'avait point cette nuance terreuse que l'on avait parfois remarquée, mais sans être coloré, reflétait, en dépit de sa pâleur, l'aspect de la vie. Il fit lire son discours par un de ses camériers secrets, Mgr Misciatelli, tenant à ménager ses forces pour la réception qui suivait. Et en effet, après que le Souverain-Pontife eût donné la bénédiction apostolique, les cardinaux, rangés en cercle autour de lui, vinrent tour à tour lui baiser la main, puis après leur départ, les garde-nobles de service vinrent former un cordon autour du trône pour maintenir l'espace vide devant le pape; et les archevêques, évêques, prélats, camériers ecclésiastiques et laïques vinrent à leur tour se prosterner devant le Souverain-Pontife et lui baiser les pieds. Le pape, avec une bonté touchante, écoutait les demandes que ces personnages lui présentaient, ou les interrogeait sur leurs travaux et les autres choses qui pouvaient les intéresser.

— Le télégraphe vous aura parlé du discours du Souverain-Pontife qui se partageait en trois parties bien distinctes. La première était son étonnement de se voir encore sain et vigoureux, malgré ses quatre-vingt-dix années et ses vingt-deux ans de pontificat. La seconde se rappor-

tait au jubilé  
aux accusés  
voudraient  
répandue sur  
à la guerre  
prompt reto  
et l'équité  
pape, chef s  
saigne doul  
cide.

— On attend  
grec-ruthène  
sur l'Adriat  
rendu, le 28  
sait, d'après  
doivent se fa  
naturel, soit  
mence aux p  
dix visites d  
ingénieux e  
ture, se sont  
tes. Ils en fe  
et recommen  
tique. Ils ar  
moins dix, s  
rentreraient  
de visites da  
cerie a appro  
inutile à une  
et où les pèl  
dans la Ville

— Quand i  
restreint enc  
ordinairement  
permettrait d

— J'aurais  
mars, du gran  
de la basiliqu  
donné à 900  
nonagénaires

tait au jubilé dont il expliquait l'utilité, répondant ainsi aux accusations des impies et aux tentatives de ceux qui voudraient faire dévier cette grande grâce que Dieu a répandue sur le monde. Il faisait une allusion en finissant à la guerre du Sud Africain, formant des vœux pour le prompt retour d' " une amitié loyale basée sur la justice et l'équité ". Cette allusion était toute naturelle chez le pape, chef spirituel du monde entier et dont le cœur saigne douloureusement en pensant à cette guerre fratricide.

— On attend ce matin 500 pèlerins hongrois (de rite grec-ruthène) retardés par le mauvais temps qui règne sur l'Adriatique. Et à ce propos la Sacrée Pénitencerie a rendu, le 28 janvier 1900, une décision intéressante. On sait, d'après la bulle d'indiction du jubilé, que les visites doivent se faire dans les vingt-quatre heures du jour, soit naturel, soit ecclésiastique. Le jour ecclésiastique commence aux premières vêpres, c'est-à-dire à midi. Or comme dix visites demandent dix journées de temps, des pèlerins, ingénieux et pouvant se payer le luxe d'une bonne voiture, se sont demandés s'ils pouvaient bloquer leurs visites. Ils en feraient une série le matin dans le jour naturel et recommenceraient l'après-midi dans le jour ecclésiastique. Ils arriveraient, je suppose, à Saint-Paul à midi moins dix, sortiraient de la basilique avant midi et y rentreraient à midi cinq pour commencer le second tour de visites dans le jour ecclésiastique. La Sacrée Pénitencerie a approuvé cette pieuse industrie. Elle n'est point inutile à une époque où vraiment le temps est de l'argent, et où les pèlerins regardent à cinq jours d'hôtel en plus dans la Ville éternelle.

— Quand il s'agit de pèlerinages, la Sacrée Pénitencerie restreint encore le nombre de visites et n'en impose ordinairement que quatre — ce qui, vu ce récent décret, permettrait de les faire en quarante-huit heures.

— J'aurais encore à parler de la Chapelle sixtine du 3 mars, du grand *Te Deum* à Saint-Pierre, de l'illumination de la basilique, du repas que les comités catholiques ont donné à 900 pauvres, parmi lesquels une centaine de nonagénaires ; mais l'espace fait défaut. A une autre fois.

DON ALESSANDRO.

## PELERINAGE A PARAY-LE-MONIAL

### Consécration solennelle

Des canadiens au Sacré-Cœur, le 22 juin 1900 (1)



JÉSUS ! cette prière que nous vous adressions l'an dernier, dans notre Canada, à la demande de votre auguste vicaire sur la terre, qu'il nous est doux de vous la redire ici, à Paray-le-Monial, dans ce sanctuaire béni où vous avez révélé les infinies tendresses de votre Cœur.

Oui, nous nous consacrons à vous sans réserve et pour toujours.

Nous sommes, vous le savez, les représentants de bien des âmes qui vous aiment et que vous aimez, laissez-nous vous les offrir, en même temps que nous nous offrons nous-mêmes.

Faites-nous connaître vos volontés à notre égard et accordez-nous la grâce de les accomplir.

Puissions-nous ne vivre que pour vous, et n'avoir pas d'autre ambition que celle de vous servir, de vous glorifier, de vous consoler.

Bénissez-nous ; bénissez nos évêques et nos prêtres, nos religieux et nos religieuses, nos familles, le peuple canadien tout entier, et réglez à jamais sur notre chère patrie.

### FLOCONS DE NEIGE



UNE des premières chapelles bâties en l'honneur de la Mère de Dieu dans l'île de Montréal fut celle de Notre-Dame-des-Neiges, en l'an du Seigneur 1680 ; M. de Belmont, alors diacre, en fut tout à la fois l'architecte et l'artisan.

Ce petit sanctuaire se trouvait au milieu des deux tourelles que l'on peut voir encore vis-à-vis du grand séminaire ; les sauvages aimaient à s'y rendre et dans leur langage imagé ils appelèrent Chemin-des-Neiges la côte qui y conduisait.

Une lettre de M. Tronson, p. s. s., nous donne de curieux détails sur les cérémonies du primitif oratoire de la Madone : " Il n'y a rien de plus beau que votre récit des magnificences de votre église et de ses ornements, écrit le célèbre sulpicien à M. de Belmont, le 6 juin 1682.

(1) Formule spéciale composée pour le Canada par Mgr l'archevêque de Montréal.

je l'ai lu à plusi  
Credo et les vè  
trouver un luth  
en servir comm  
rez avoir bient  
de nos messieu  
tière, puisqu'ils  
l'air était bon.  
Un parfum d  
peut-être, faut  
et d'église dont  
Quoiqu'il en  
Dame-des-Neig  
tagne se transp

Le vocable é  
neige joue un r  
cultivateur. Il  
de la seur Bou  
particulière dé  
qu'elle était all  
France en Cana  
aimait à appele  
baptismaux ; or  
Notre-Dame.  
Ce vocable de  
pieuse tradition  
deux saints ép  
leur héritage à  
elle-même de qu  
une nuit du moi  
nelle, la neige co  
même nuit, la  
leur énonça sa v  
le sol recouvert  
et chaque année  
saire de Sainte-J

je l'ai lu à plusieurs qui souhaiteraient surtout entendre le *Gloria*, le *Credo* et les vêpres en sauvage. Puisque la Providence vous a fait trouver un luth à Montréal, vous pouvez en jouer à l'église et vous en servir comme d'un moyen pour porter à la dévotion. Vous pourrez avoir bientôt les orgues que vous avez demandées. Quelques-uns de nos messieurs se sont étonnés que vous ayez fait clore un cimetière, puisqu'ils s'imaginaient qu'on ne mourait pas au Canada tant l'air était bon."

Un parfum de joyeuse ironie semble se dégager de ces lignes et, peut-être, faut-il mettre une sourdine aux mots pompeux d'orgues et d'église dont il est question.

Quoiqu'il en soit, et malgré tout son charme, la chapelle de Notre-Dame-des-Neiges fut démolie vers 1701, lorsque la mission de la Montagne se transporta au Sault-au-Récollet.

\* \* \*

Le vocable était bien choisi pour le sanctuaire d'un pays, où la neige joue un rôle si important dans la vie de l'ouvrier comme du cultivateur. Il est possible que ce nom ait été donné à l'instigation de la sœur Bourgeoys, qui avait pour Notre-Dame-des-Neiges une particulière dévotion. En 1670, c'est à son sanctuaire du Havre qu'elle était allée en pèlerinage, peu de jours avant de revenir de France en Canada. C'était aussi du nom de Marie-des-Neiges qu'elle aimait à appeler les enfants des sauvages, ses filleules, sur les fonts baptismaux; on en trouve la preuve dans les registres de la paroisse Notre-Dame.

Ce vocable des Neiges est d'ailleurs très ancien dans l'Eglise. Une pieuse tradition nous apprend que vers 360, du temps du pape Libère, deux saints époux, sur le point de mourir sans enfants, vouèrent leur héritage à la Mère de Dieu. Ils lui demandèrent de désigner elle-même de quelle bonne œuvre elle désirait l'accomplissement. Or une nuit du mois d'août, alors qu'il fait très chaud dans la Ville éternelle, la neige couvrit une partie du mont Esquilin. Pendant cette même nuit, la Vierge apparut en songe aux deux personnages et leur énonça sa volonté de voir un temple s'élever en son honneur sur le sol recouvert par la neige. L'église fut en effet bâtie à cet endroit, et chaque année, le 6 août, le monde catholique célèbre l'anniversaire de Sainte-Marie-des-Neiges.

\* \* \*

La neige, avec son éblouissante blancheur, est le symbole de l'innocence et de la virginité de l'âme. Il n'est donc pas étonnant que la Vierge Mère s'en soit servie comme d'instrument. Elle doit aimer la neige comme elle aime les fleurs, qui sont elles aussi la neige, neige odorante du printemps, selon le joli mot du poète des *Orientales*.

N'avez-vous pas remarqué combien les flocons de neige reviennent souvent sous la plume des écrivains sacrés ?

Pour célébrer la bonté de Dieu, le Voyant d'Israël nous montre le créateur couvrant de neige nos guérêts comme d'un manteau de laine : *Dat nivem sicut lanam*.

Pour dire la puissance du Très Haut, Job écrie : "N'est-ce pas lui qui ordonne aux neiges de descendre sur terre ?"

Comme symbole de la pureté des âmes, c'est encore de la neige que se sert le Psalmiste : "Même si vos péchés vous avaient rendus rouges comme la pourpre, vous pouvez redevenir blancs comme de la neige."

Dans la fournaise ardente, ce sont aussi les neiges que les trois enfants invitent à louer le créateur : *Benedicite nives Domino*.

Dans notre pays c'est une invitation que nous pouvons adresser souvent.

\* \* \*

Il semble pourtant que la Nouvelle-France a une réputation par trop..... neigeuse. Que de fois avons-nous détrompé des Européens qui nous pensaient perdus, pendant six mois de l'année, dans des six pieds de neige permanente ? Et à ce propos, vous souvient-il de ce mot de Voltaire ? Dans une lettre à Choiseul en 1762, "ce singe de génie" appelle notre pays "quelques arpents de neige." Il est bon de noter qu'un sourire de mépris fut la seule réponse du ministre à l'adresse du poète courtisan !

Les savants nous disent que depuis une dizaine d'années la neige ne tombe plus aussi drue qu'autrefois ; c'est bien regrettable. La neige n'est-ce pas la joie des enfants, n'est-ce pas de l'argent pour les miséreux, n'est-ce pas de l'or pour le commerce et l'industrie ? Et mélancoliquement allons-nous devoir rechanter le refrain de Vilion : "Mais où sont les neiges d'antan ?"

J.-M. LELEU, ptre.

Montréal, 10 février 1930.

MAL

JUIN.

(1) La visite d  
mois de septemb  
communion des

VISITE PASTORALE <sup>(1)</sup>

## Itinéraire

MAL. — 14, Lundi,	Laprairie.
16, Mercredi,	Saint-Philippe.
17, Jeudi,	Saint-Constant.
18, Vendredi,	Saint-Isidore.
19, Samedi,	Saint-Remi.
21, Lundi,	Saint-Michel.
22, Mardi,	Sherrington.
23, Mercredi,	Saint-Edouard.
24, Jeudi,	Saint-Jacques-le-Mineur.
25, Vendredi,	Saint-Cyprien.
27, Dimanche,	Lacolle.
28, Lundi,	Saint-Valentin.
29, Mardi,	Saint-Paul.
30, Mercredi,	Saint-Blaise.
31, Jeudi,	L'Acadie.
JUIN. — 1, Vendredi,	Saint-Jean.
3, Dimanche,	Saint-Luc.
4, Lundi,	Chambly.
6, Mercredi,	Saint-Basile.
7, Jeudi,	Saint-Bruno.
11, Lundi,	Saint-Hubert.
12, Mardi,	Longueuil.
14, Jeudi,	Boucherville.
15, Vendredi,	Sainte-Julie.
16, Samedi,	Varennes.
18, Lundi,	Verchères.
19, Mardi,	Sainte-Théodosie.
20, Mercredi,	Contrecoeur.

(1) La visite des paroisses du comté de L'Assomption n'aura lieu qu'au mois de septembre. La date en sera indiquée plus tard. Mais la première communion des enfants se fera dans ces paroisses comme à l'ordinaire.

## FAITES BIEN LE BIEN QUE VOUS FAITES !

**N**a dit fort spirituellement qu'il n'y a rien de plus semblable à un homme qu'un autre homme. C'est pourquoi, sans doute, la question que le bon Horace posait à Mécène restera d'une simpiternelle actualité : " Comment se fait-il, ô Mécène, que personne au monde ne vive jamais content de son sort ? "

" Bienheureux les pauvres ! " proclament après le divin Maître les moralistes chrétiens ; et ils sont pourtant assez rares, il faut l'avouer, les pauvres qui comprennent pratiquement ce bonheur. Non seulement la recherche des souffrances, mais la seule acceptation des peines de la vie n'est pas aimable à la nature, bien qu'elle lui soit profitable.

Mieux que toutes autres, sans doute, les pensées de la foi, en élevant l'homme au-dessus de lui-même, lui font admettre ces peines et ces souffrances ; cependant, disons-le bien haut, la grâce ne détruit pas la nature et le surnaturel ne fait qu'élever le naturel à un autre ordre, en le développant et en le perfectionnant.

Remarquons que nous ne parlons pas de la nature inférieure, qui sommeille toujours au fond de tout cœur humain ; celle-là, il est entendu qu'il faut la combattre. Non, nous parlons de la bonne nature. Et nous disons qu'en vérité les bons sentiments naturels, bien compris et heureusement soutenus par les inspirations de la foi, peuvent assurer à l'homme, qui ne possède même pas la *mediocrité dorée*, l'*aurea mediocritas* dont parle le poète, mais moins encore, une félicité relative qui a bien ses consolations. Le secret de ce bonheur relatif se trouve dans une généreuse acceptation du sort que la Providence nous a départi en cette vie.

En d'autres termes, le point de vue moral que nous voudrions faire ressortir dans cette modeste étude, c'est celui-ci : Beaucoup de pauvres et de malheureux le sont surtout volontairement, parce qu'ils ne savent pas ou ne veulent pas se contenter du lot qui leur échoit ici-bas.

Qui donc, en économie sociale, définissait naguère la richesse : " La plus ou moins grande proportion qu'un individu sait établir entre les besoins qu'il se crée et les moyens qu'il possède de les satisfaire " ?

Aussi bien, et  
tivement heu  
et surtout pe  
auxquels il leu

L'autre jour  
Une excellente  
causait avec u  
auxquelles elle  
salle de couture

L'on sait ce q  
filles chrétienn  
de Dieu et dans  
à arranger de v  
vieux linge. To

De malheureu  
cher pour un m  
mêmes peut-être  
ger contre la mo

Il va de soi q  
il n'est guère pr  
Or, voyez ce qu  
bien faits, la rob

" C'est au poin  
" point que bien  
" concours de qu

" exigence incre  
Une modeste à  
vanité ne loge pa

Ah ! sans dout  
faut pas qu'il soi  
voyant un frère

si à tous ses malh  
il y a encore plus à  
âme chrétienne, se  
murmurant contr  
elle sent que ce co  
seulement alors e  
elle doit de plus se



Aussi bien, est-il vrai que de bons pauvres souvent se rendent relativement heureux en limitant leur ambition, en bornant leurs désirs, et surtout peut-être en ne se créant pas des besoins nouveaux, auxquels il leur serait impossible de donner satisfaction.

L'autre jour une remarque assez judicieuse était faite à ce sujet. Une excellente dame d'une ville voisine — mettons Saint-Hyacinthe — causait avec un abbé, son arrière-neveu, des œuvres de bienfaisance auxquelles elle s'est trouvée mêlée. Il s'agissait nommément d'une *salle de couture*.

L'on sait ce que cette appellation désigne. Quelques dames et jeunes filles chrétiennes se réunissent à jour et à heure déterminés. Sous l'œil de Dieu et dans un but admirable, elles s'occupent à *coudre*, travaillant à arranger de vieux habits ou à en confectionner des neufs avec du vieux linge. Tout cela c'est pour vêtir les pauvres.

De malheureuses mères viendront là, à cette *salle de couture*, chercher pour un mari infirme, pour des enfants en haillons, pour elles-mêmes peut-être, quelques bonnes pièces d'étoffe qui puissent protéger contre la morsure du froid.

Il va de soi que pour la confection ou la réparation de ces habits, il n'est guère pratique de s'inspirer de l'esprit ou des lois de la mode. Or, voyez ce qui arrive : souvent l'on ne trouve pas les habits assez bien faits, la robe assez festonnée ou le chapeau assez garni !

“ C'est au point, disait la bonne tante à son neveu l'abbé, c'est au point que bientôt à notre *salle de couture* il faudra nous assurer le concours de quelques modistes ! Car nos pauvres deviennent d'une exigence incroyable ! ”

Une modiste à la *salle de couture*, pour les pauvres ! Décidément la vanité ne loge pas seulement sous le toit des fortunés de ce monde.

Ah ! sans doute le pauvre a droit à tous nos respects, mais il ne faut pas qu'il soit vaniteux ! L'âme chrétienne s'honore toujours en voyant un frère et non un *paria* dans le déshérité de la vie, même si à tous ses malheurs il ajoute celui d'être vaniteux ; mais en ce cas il y a encore plus à faire, plus et beaucoup plus ! Quand elle voit, cette âme chrétienne, son frère pauvre accepter de mauvais cœur et en murmurant contre son bienfaiteur les dons qui lui sont faits, quand elle sent que ce cœur est aigri et que l'envie le tourmente, oh ! non seulement alors elle doit voir un frère toujours en ce pauvre, mais elle doit de plus se dévouer pour lui comme une bonne sœur !

C'est beau de donner ! C'est encore plus beau de se donner !

Aussi bien est-ce à cette âme chrétienne qu'il convient surtout de nous adresser en ces lignes, car elles ont plutôt chance de tomber sous les yeux des dames de Charité, que d'être lues par ceux qui vont demander assistance aux salles de couture. Eh ! bien, croyons-nous, ces dames peuvent aider puissamment les personnes pauvres qui viennent à elles en cet état d'âme que nous avons décrit. Et comment leur aideront-elles ? En ajoutant à leurs dons matériels des dons encore plus précieux, c'est à savoir : de bons conseils et de bons exemples.

Des conseils ? Une bonne parole coûte peu, en effet, et elle peut faire tant de bien ! " Mais non, mon amie, dira par exemple la dame " de Charité à la solliciteuse trop exigeante, mais non, il ne faut pas " vous chagriner ainsi. Ces habits ne sont pas neufs, mais ils sont " encore bons. Ces vêtements ne sont pas élégants, mais ils sont " chauds. Combien de vos frères et de vos sœurs en pauvreté n'en " ont pas de semblables ? Acceptez-les avec reconnaissance, au moins " de bon cœur. Sachez vous contenter de ce peu que nous vous " offrons. C'est encore le meilleur moyen d'être moins dénuée " et misérable. Voyons, vous avez la foi ? Vous croyez au Christ " Jésus, roi des pauvres et des riches ? Souvenez-vous qu'il " n'avait pas jadis où reposer sa tête. Rappelez-vous que si Notre- " Seigneur bénit l'aumône, il a promis de récompenser ceux qui " savent se résigner. Il a dit : Bienheureux les pauvres ; il faut " savoir comprendre cette parole et apprécier ce bonheur ! "

Ces petits discours, que le talent de nos lectrices saura varier mieux que nous ne le pourrions, pourvu qu'ils soient faits avec grande douceur et bonté de cœur, atteindront leur but plus facilement qu'on ne le pense et feront beaucoup de bien !

Et puis... et surtout, si avec les bons conseils vous avez l'art de donner aussi de bons exemples; si tout en tenant compte des exigences de votre position sociale, vous savez rester modeste; si enfin la toilette que vous portez n'est pas un vain étalage de luxe, plutôt irritant et provocateur;..... n'ayez crainte, madame, vous consolez l'âme tout autant que vous soulagez le corps, vous fortifiez le moral aussi bien que le physique, parce qu'alors, dans tous les sens, *vous faites bien le bien que vous faites !*

ELIE-J. AUCLAIR, ptre.



OU  
de  
au  
tous ses loisirs  
Heureux e  
mois seuleme  
qui aura pour  
Cette prez  
transformatio  
rinage de Noi  
Histoire de A  
D'autres, n  
ont traité ava  
même de Vill  
de la piété du  
l'auteur, l'his  
écrits.  
A l'esprit  
les archives, e  
pleins d'intéré  
nous annonço  
éloges prodig  
histoire du C  
Verreau, Roy  
l'abbé Leleu c  
sans réserve p  
On aimera  
nous donnons  
bre de la Socié  
" Je viens de  
Histoire de N  
dont l'origine  
Permettez-moi  
prédire le suc  
là une œuvre

## NOTRE-DAME DE BON-SECOURS



OUS apprenons que M. l'abbé J.-M. Leleu, attaché à la cure de Notre-Dame, fera paraître jeudi prochain un livre auquel il a consacré, depuis son arrivée au Canada, presque tous ses loisirs.

Heureux et féconds loisirs ; qui nous donnent, au bout de quelques mois seulement, le premier volume d'un ouvrage de longue haleine, qui aura pour titre général le *Culte de la Vierge Marie en Amérique*.

Cette première publication de la série expose les origines et les transformations successives de l'antique sanctuaire et du vénéré pèlerinage de Notre-Dame de Bon-Secours à Montréal. Elle est intitulée : *Histoire de Notre-Dame de Bon-Secours*.

D'autres, notamment le célèbre M. Faillon et le R. P. Martin, s. j., ont traité avant M. l'abbé Leleu ce sujet, qui tient à la fondation même de Ville-Marie et aux plus touchantes manifestations publiques de la piété du saint évêque Mgr Bourget. Mais, ainsi que l'observe l'auteur, l'histoire a marché depuis l'apparition déjà lointaine de ces écrits.

A l'esprit investigateur, méthodique et patient qui en a compulsé les archives, elle a révélé des faits nouveaux et offert des aperçus pleins d'intérêt. Nous n'avons pas eu le plaisir de lire le volume que nous annonçons, mais c'est ce qui ressort avec une pleine évidence des éloges prodigués à l'auteur par les hommes les plus compétents en histoire du Canada. Citons entre autres les noms de MM. Casgrain, Verreau, Rousseau, Beaubien et Bourassa, qui tous ont envoyé à M. l'abbé Leleu de chaleureuses félicitations. Son travail est loué aussi sans réserve par Mgr Bruchési et par Mgr Ireland.

On aimera sans doute à lire une ou l'autre de ces appréciations, nous donnons aujourd'hui celle de M. l'abbé H.-R. Casgrain, membre de la Société-Royale.

« Je viens de lire avec autant d'intérêt que d'édification votre savante Histoire de Notre-Dame de Bon-Secours, ce sanctuaire si vénéré, dont l'origine est aussi ancienne que la ville même de Montréal. Permettez-moi de vous exprimer toutes mes félicitations et de vous prédire le succès le plus durable et le mieux mérité. Vous avez fait là une œuvre à la fois religieuse et patriotique qui réjouira le cœur de

tous les catholiques de notre pays. Elle fera plus, je l'espère ; elle ira réchauffer la piété des serviteurs de Marie en dehors du Canada et jusque dans l'ancienne France, cette mère-patrie si aimée, à qui nous devons tant de bienfaits et le plus grand de tous, celui de la foi.

« Je me garde d'analyser votre beau travail, il faut le lire dans son entier. Il ne faut rien perdre des précieux détails que vous donnez sur l'origine du culte de Marie et sur ses développements dans notre pays.

« En jetant les fondations de Québec, Champlain, le père de la Nouvelle-France, jeta les fondations du premier sanctuaire dédié ici à l'Auguste Vierge, Notre-Dame de Recouvrance, bâtie sur le site même qu'occupe la basilique de Notre-Dame de l'Immaculée-Conception, la mère de toutes les églises du Canada. A Montréal, le pieux fondateur de Ville-Marie, Maisonneuve, s'associa aux premiers travaux de la vénérable sœur Bourgeoys pour la construction du sanctuaire de Notre-Dame de Bon-Secours.

« Vous nous faites assister à la naissance de cet antique lieu de pèlerinage qui est à Montréal, ce qu'est à Lyon, Notre-Dame de Fourvières, et à Marseille, Notre-Dame de la Garde. Avec une rare érudition vous retracez les diverses phases de son existence, dont les merveilles rappellent la légende des saints. Votre histoire a le double mérite d'être consciencieuse jusqu'au scrupule et du style le plus attrayant. D'une part, vous avez à peu près épuisé toutes les recherches à faire sur ce sujet, de l'autre, vous avez jeté à travers les pages de votre livre un souffle de vie qui les anime et leur donne du charme.

« D'aucuns trouveront peut-être que vous insistez plus qu'il ne convient sur des détails de peu d'importance ; ce n'est pas mon avis. De nos jours il se fait trop de publications superficielles, ne valant pas le papier sur lequel elles sont imprimées, pour qu'on se hâte de reprocher à un livre d'être trop fouillé, trop documenté. Le vôtre est un modèle du genre ; et pour tout dire en un mot, c'est un monument digne du vénérable sanctuaire de Notre-Dame de Bon-Secours.

H.-R. CASGRAIN, ptre.

Québec, ce 25 mars 1900, en la fête de l'Annonciation.

**S** ON se

autres insti  
nant de l'ét

Les tém  
dus au Sou  
sentant au  
unissent d  
Apostoliqu

La prem  
Clovis a réu

Une heu  
représentan  
mière exéc  
grand pape

Cette œu  
distingue le  
majestueuse  
tion du cor  
célébrant la  
dernière str  
talent de Th

La deuxiè  
difficile à a  
C'était un c  
tre.

La Lyre et  
toute sa sai  
plissait la tr

Le charme  
de l'art, paie  
truments qu  
les premières  
des sentimer

## CHRONIQUE DIOCESAINE

**S**ON Excellence le délégué apostolique a terminé ses visites dans les principales institutions de notre ville. La visite des collèges classiques et autres institutions hors de Montréal se fera dans le courant de l'été.

Les témoignages d'affection et d'obéissance filiales rendus au Souverain-Pontife, dans la personne de son représentant au Canada, sont de nature à resserrer les liens qui unissent déjà les catholiques de notre pays au Siège Apostolique.

\* \* \*

La première exécution en Amérique du *Baptême de Clovis* a réuni mardi soir un nombreux auditoire.

Une heureuse coïncidence a permis à Mgr Falconio, représentant direct de Léon XIII, d'assister à cette première exécution d'une œuvre née de l'admiration du grand pape pour la France.

Cette œuvre possède éminemment le souffle musical qui distingue les compositions de premier ordre. La grandeur majestueuse des ensembles, le pittoresque de la description du combat de Clovis, la douceur des voix d'enfants célébrant la gloire de Jeanne d'Arc et l'inspiration de la dernière strophe de l'ode donnent la plus haute idée du talent de Théodore Dubois.

La deuxième partie du concert, très belle aussi et moins difficile à apprécier, a été cependant plus applaudie. C'était un concerto en *fa* de S. Bach, pour piano et orchestre.

La *Lyre et la Harpe*, poème de Victor Hugo, traduit dans toute sa saisissante beauté par M. C. Saint-Saens, remplissait la troisième partie du programme.

Le charme pénétrant de cette lutte entre les inspirations de l'art païen et de l'art chrétien, représentés par les instruments qui en sont comme la personnification, saisit dès les premières notes pour conduire au triomphe définitif des sentiments de l'âme chrétienne.

Ici le public a très flatteusement applaudi. Les solistes ont été rappelés ; le chœur a merveilleusement interprété cette œuvre si parfaite d'inspiration, de force et de clarté.

Sous la direction de M. G. Couture, le chœur de voix choisies qu'il a lui-même formé, est en train de faire entendre aux *dilettanti* de Montréal les principales œuvres des grands maîtres, si propres à favoriser le développement intellectuel et moral d'un peuple.

LUDOVIC D'EU.

### LES POUVOIRS D'INDULGENCIER PENDANT L'ANNÉE SAINTE

#### CONSULTATION

**N**ous pose cette question : "La bulle *Quod Pontificum* qui suspend les indulgences et les pouvoirs pendant l'année sainte, excommunique ceux qui donneraient des indulgences autres que celles qui sont formellement exceptées de la suspense.

Le Saint-Père a-t-il voulu, par là, ôter même les pouvoir d'indulgençier les objets de piété, tels que chapelets, crucifix, statuettes, etc ?"

La négative ne semble pas comporter de doute.

En effet, les pouvoirs d'indulgençier sont des pouvoirs *du for externe*. Or la Sacrée Pénitencerie, à une consultation qui lui était adressée, a répondu, le 26 décembre 1899, que ces sortes de facultés n'étaient point suspendues pendant le temps du jubilé.

Et l'on ne peut pas dire que l'exercice de ces facultés *du for externe* serait maintenant sans utilité. Car, si les fidèles ne peuvent pas, dans le cours de l'année jubilaire, gagner pour eux les indulgences attachées à l'usage des objets indulgençiés ; rien ne les empêche de les gagner en faveur des défunts.

De plus, comme un objet indulgençié l'est pour toujours, il pourra, l'année sainte écoulée, leur servir à eux-mêmes.

ANNUAIRE

Albert BAT  
de la Bonn

Nous veno:  
*tifical catholi*  
sorte de passe:  
la divine orga

Un coup d'e

variété des dét

Après le cal

bétique et chr

et même une b

nent ensuite d

les jubilé (ave

rendu détaillé

année.

Après le paj

qui s'y rapport

phie des memb

ches, archevêq

sur chaque dig

L'Annuaire c

structives. Enfi

camériers, ses c

Tl

1ère Questio

Réponse. —

juin 1852, el  
églises cathéd

## Bibliographie

ANNUAIRE PONTIFICAL CATHOLIQUE pour 1900, par Mgr Albert BATTANDIER. — 1 vol. in-13 de 540 pages. — Paris, Maison de la Bonne Presse, 8 rue François 1er. — En vente à Montréal.

Nous venons de recevoir le troisième volume de l'*Annuaire pontifical catholique*. Cette excellente publication permet en quelque sorte de passer en revue la grande armée catholique, d'en apercevoir la divine organisation et d'en admirer la vénérable hiérarchie.

Un coup d'œil jeté sur la table des matières révèle la richesse et la variété des détails et des statistiques.

Après le calendrier de Rome, nous trouvons la double liste alphabétique et chronologique des papes avec une courte notice sur chacun et même une biographie plus complète de ceux du XIV<sup>e</sup> siècle. Vient ensuite des études savantes sur les monnaies pontificales et sur les jubilés (avec plusieurs illustrations). Plus loin se trouve un compte-rendu détaillé des consistoires et actes pontificaux de la dernière année.

Après le pape arrivent les cardinaux. Parmi les renseignements qui s'y rapportent, signalons surtout la liste des saints et la biographie des membres actuels du Sacré-Collège. Puis la série des patriarches, archevêques, évêques, vicaires apostoliques, avec quelques lignes sur chaque dignitaire et sur chaque diocèse.

L'*Annuaire* consacre aussi aux ordres religieux des pages très instructives. Enfin, la Famille pontificale figure avec ses prélats, ses camériers, ses chapelains, etc.

## TRANSLATION DES SOLENNITES

### Consultation

1<sup>ère</sup> Question. — Où les célèbre-t-on ?

Réponse. — 1<sup>o</sup> En vertu d'un indult apostolique du 20 juin 1852, elles doivent être célébrées dans toutes les églises cathédrales et paroissiales de l'ancienne province

ecclésiastique de Québec, laquelle renferme maintenant les trois provinces de Québec, de Montréal et d'Ottawa ; elles sont même d'obligation là où, faute d'église, on fait les offices paroissiaux dans quelque édifice provisoire.

2o Un usage qui n'a rien de contraire aux règles canoniques, a donné, en ce pays, un sens large au mot *église*, et l'a étendu, non pas à toute espèce de chapelles, mais aux oratoires qui, sous quelques rapports, ressemblent à des églises. Parfois, on pourra douter si tel ou tel oratoire rentre dans cette catégorie ; alors, comme il est important que l'uniformité soit gardée, quelle que soit l'opinion des divers chapelains qui se succèdent, on doit s'en rapporter à la décision de l'ordinaire.

2ème Question. — La messe de la solennité transférée doit-elle être chantée ?

Réponse. — 1o Dans ces sortes d'indults, le Saint-Siège exige ordinairement que la messe soit chantée, sans quoi la solennité est impossible ; tel est le cas en France, en Belgique, etc.

2o Mais en vertu de notre indult, une messe basse peut suffire ; et même elle est obligatoire dans les églises paroissiales où l'on serait empêché ce jour-là de chanter la messe.

3o L'extension des solennités transférées aux oratoires et chapelles n'étant qu'une pure faveur, l'autorité diocésaine peut exiger, comme condition ordinaire, que la messe y soit chantée.

4o Telle est la règle promulguée pour le diocèse de Montréal, par une ordonnance en date du 14 septembre 1885 ; et la pratique contraire, s'il en reste encore quelque trace, ne serait qu'un abus, à moins d'une dispense très expresse.

### SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 29 mars 1900.

M. l'abbé JOSEPH DEQUOY, curé de Contrecoeur, décédé hier, était membre de la Société d'une messe.

EMILE ROY, ptre, Chancelier.